Studien zur Pahlavi-Übersetzung des Avesta.
Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004, X + 379 p.
(Iranica, Herausgegeben von Maria Macuch, Band 7).

Philip Huyse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/24242>

DOI : 10.4000/abstractairanica.24242

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Philip Huyse, « *Studien zur Pahlavi-Übersetzung des Avesta*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004, X + 379 p. (Iranica, Herausgegeben von Maria Macuch, Band 7). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 13, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/24242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.24242>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Studien zur Pahlavi-Übersetzung des Avesta. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004, X + 379 p. (Iranica, Herausgegeben von Maria Macuch, Band 7).

Philip Huyse

- 1 Jusqu'au début du XX^e s., la traduction moyen-perse de l'Avesta a servi d'auxiliaire précieux à la compréhension du texte avestique et à la philologie avestique, mais elle est ensuite très vite tombée dans l'oubli. Depuis quelques décennies cependant, plusieurs éditions ont fait paraître le texte de la traduction pehlevie côte à côte avec l'original avestique. À l'exception des travaux de G. Klingenschmitt (à commencer par l'édition commentée du *Frahang ī ōīm* en 1968) et, plus récemment, de J. Josephson sur le *Hōm Yašt* (1997), très peu d'études ont été consacrées aux questions pourtant essentielles concernant l'âge et la valeur de cette traduction, comme si celle-ci était dénuée de tout intérêt ou qu'elle ne valait pas la peine qu'on l'étudie en soi, indépendamment des interrogations sur sa qualité. Il est clair qu'une étude détaillée à ce sujet ne pourrait être entreprise avant l'édition complète de tous les textes en question. Le présent livre est issu de l'introduction remaniée et fortement augmentée d'une thèse de doctorat non-publiée (Salamanque, 1998) de l'A. sur les versions avestique et pehlevie des quatre premiers chapitres du *Vīdēvdād*. Bien que modestement intitulé « étude », chacun des cinq chapitres du livre est en réalité une monographie de grande qualité.
- 2 Le premier chapitre, qui est aussi le plus bref quoique fort bien documenté (pp. 1-34), traite de l'expression mp. *abastāg ud zand* « l'Avesta et (son) interprétation » (comme chacun sait, l'autodésignation avestique pour l'Avesta n'est pas attestée, et le terme de mp. *zand* ayant à l'origine le sens de « commentaire » a peu à peu pris celui, plus étroit, de « traduction »). L'A. y présente en outre le contenu du « grand » Avesta sassanide

selon le *Dēnkard* et le compare avec l'Avesta tel qu'il nous est parvenu. Il y discute également la notion de l'Avesta « rituel », introduite par J. Kellens : l'Avesta rituel se distingue de l'Avesta sassanide par l'absence d'une traduction pehlevie, ne contient que les textes avestiques récités dans la liturgie et serait à l'origine des manuscrits de base utilisés par K. F. Geldner dans son édition critique de l'Avesta (1886-1895). Le chapitre se termine par quelques réflexions sur l'origine, l'authenticité et l'âge de la traduction pehlevie des différents livres de l'Avesta.

- 3 Le deuxième chapitre (pp. 35-105) offre un aperçu passionnant et très détaillé de l'histoire de la recherche sur l'Avesta depuis qu'A. H. Anquetil-Duperron avait ramené de l'Inde en 1762 quelques 180 manuscrits qu'il avait déposés à la Bibliothèque royale. Les doutes initiaux autour de l'authenticité de ces textes, notamment émis en Angleterre par Th. Hyde et d'autres, furent rapidement dissipés. L'A. nous décrit les débuts de la linguistique et philologie avestique avec E. Burnouf et s'attarde longuement sur la controverse au XIX^e s. entre traditionalistes (qui avaient une grande foi en la traduction pehlevie et dans la longue tradition des prêtres zoroastriens) et védicants (qui se fiaient plutôt aux nouvelles méthodes de la linguistique indo-européenne comparée, en plein épanouissement). Il passe ensuite de la grande époque de la recherche sur l'Avesta (avec K. F. Geldner, Ch. Bartholomae, H. Hübschmann et J. Darmesteter) à la « désintégration » des études avestiques avec la théorie erronée (et lourde de conséquences) de C. F. Andreas autour d'un archétype arsacide, pour terminer avec le nouvel élan des travaux après la deuxième guerre mondiale. Sans vouloir entrer ici dans les détails, il est à souligner que l'A. s'est efforcé dans ces pages captivantes de présenter sous leur véritable jour les résultats obtenus par F. Spiegel et M. Haug dans les premières années des études avestiques ; on remarquera aussi qu'il accorde une place importante aux travaux des Parsis indiens sur la traduction moyen-perse de l'Avesta.
- 4 Dans le troisième chapitre (pp. 106-163), les extraits dans la littérature moyen-perse ayant trait à la transmission de l'Avesta et sa mise par écrit sont passés en revue. L'A. en conclut, à juste titre, que seuls les passages se référant à l'époque sassanide ont une certaine valeur en dépit de toutes leurs contradictions et incohérences mutuelles, même s'ils ne permettent nullement de dater avec précision le moment de l'invention de l'écriture avestique et de la mise par écrit de l'archétype sassanide. En revanche, les informations sur les périodes antérieures sont truffées d'anachronismes et relèvent purement et simplement du domaine de la fantaisie. C'est dans le quatrième chapitre (pp. 164-239) que l'A. entreprend une tentative de dater la traduction moyen-perse de l'Avesta, en utilisant à la fois des critères de chronologie relative basés sur des caractéristiques philologiques et linguistiques et des critères de chronologie absolue (tels que les personnages et faits historiques mentionnés dans les gloses et commentaires exégétiques de la traduction pehlevie). Il en déduit que des conclusions claires et fiables à ce sujet ne sont possibles que pour la traduction du *Vīdēvdād* et du *Nērangestān* : des traductions (orales) de l'Avesta vers les langues du moyen-iranien existaient sans doute déjà avant notre ère, mais il est probable que la mise par écrit de la plus ancienne traduction pehlevie de deux textes mentionnés sous leur forme finale se soit produite au VI^e s. (ou peu après) et que les premières tentatives d'une mise par écrit se situent quelque part entre le IV^e et le VI^e s. Quant à la traduction pehlevie du *Xwardag Abastāg*, elle est en partie à dater beaucoup plus tardivement (à l'époque moderne), et celle du *Yasna* se situe au milieu (VIII^e ou IX^e s.). Les traductions du *Vīdēvdād* et du *Yasna* ont en outre subi des modifications et adaptations à l'Avesta rituel

vers le XII^e s. On consultera enfin avec beaucoup de profit le dernier chapitre (pp. 240-341) sur les techniques de traduction employées dans la version moyen-perse de l'Avesta, ainsi que les remarques conclusives (pp. 343-347).

- 5 Avec l'A., on ne peut que souhaiter que d'autres consacreront leur temps et leur énergie à l'édition scientifique de l'ensemble des textes appartenant à la traduction moyen-perse de l'Avesta. Espérons que son ouvrage, remarquable tant par son contenu que par sa méthode (et qui pour cette raison fait quasiment office de manuel en la matière), suscitera bientôt de nouvelles vocations.

INDEX

Thèmes : 2.1. Langues anciennes

AUTEURS

PHILIP HUYSE

CNRS – EPHE – Mondes iranien et indien – Paris